

Vol. 1, No. 3
Décembre 2024

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIÉTÉS ET LES CIVILISATIONS



Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(**LARSOC**)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com



Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858

P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

<https://revuecahiersdu.larsoc.net/>

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041>

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23917>



Périodique : semestriel

Vol. 1, No. 3, 2024

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane

Histoire médiévale de l'Afrique occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo

Histoire médiévale de l'Europe occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka

Histoire moderne et contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry

Histoire de l'Antiquité

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha

Archéologie

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo

TRAORÉ Siaka

GNAMIEN Kouamé Moïse

YAPI Fulgence Thierry

YÉO Mitanhatcha

OULAI Fabrice

FADIKA Massandjé

OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette

Histoire médiévale de l'Europe occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen

Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo

Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice

Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa

Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane

Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van

Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre

Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureïma

Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye

Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Séverin

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon

Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire

Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni

Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo

Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa

Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane

Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla

Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van

Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari

Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba

Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon

Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N'Dri Laurent

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane

Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine

Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M'Domou Éric

Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire

Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

« le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.

Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.

Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traison et mort de Richart Deux roy Dengeleterre*, éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.

Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II*, vol. I, Londres, Longman.

Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H*, Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.

Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.

Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.

Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XV^e et XVI^e siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.

Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, ... : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.

Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/année de la consultation par l'utilisateur).

Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, <http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html> (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de ...
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Djro Bilestone Roméo KOUAMENAN : <i>Prohibere uxores sacerdotibus Anglorum</i> : masculinité et identité religieuse dans l' <i>Historia Anglorum</i> de l'archidiacre Henry de Huntington	12-23
Kouamé Charles Landry KOFFI : Le pouvoir monarchique et les contestations dans l'empire songhaï (XV ^e - XVI ^e siècle)	24-40
Konan Kouassi Parfait BORIS, Pédiomatéhi Ali COULIBALY : Lutttes contre les animaux nuisibles au XV ^e siècle en Occident chrétien	41-54
Koffi Wenceslas KASSE : Héritage et pouvoir au Moyen-Âge : l'absence d'héritier direct et la transgression des normes de succession politique en Europe occidentale	55-67
Agossou Arthur VIDO, Romaric ADJOVI : Femmes et pouvoirs dans le royaume de Sahé (XVII ^e -XVIII ^e siècle)	68-90
Mamadou BAMBA : Félix Houphouët -Boigny et l'intégration des migrants en Côte d'Ivoire, 1960-1993	91-106
Siaka TRAORÉ : Les actions développementalistes du génie militaire en Côte d'Ivoire : des origines à la reconstruction postcrise de 2011	107-127
François BIYELE : La communication sur les changements environnementaux : la situation en république du Congo	128-138
M. Roger TAWES : Sécurisation et conservation des patrimoines à Porto-Novo (Bénin) : entre controverses et défis	139-154
Abdoul Wahab CISSE : Analyse de la violence dans le mouvement navetane : cas zone 4 de Saint-Louis	155-171
Hanza DIMAN : History and Future Expectations of Domestic Cooking Energy in Lome	172-185
Komenan Janvion KOUAKOU : Deconstructing Patriarchies: A Womanist Reading of Thomas Middleton and Thomas Dekker's <i>The Roaring Girl</i>	186-196
Ouattara MAMADOU : Multicultural failure and the Rise of Islamic Radicalism in Brick Lane : Towards an Intercultural Solution	197-220
Kpélé Hervé ADONI, Kouakou Serge KONAN : Les facteurs de l'essor de la cacao-culture en Côte d'Ivoire et les défis : 1926-2011	221-232
Bohantchin Anne Audrey TOURÉ : Les praticiennes tagbana : une confrérie hiérarchisée (xx ^e -xxi ^e siècle)	233-242
Paul GUEU : Les syndicats enseignants et la presse en Côte d'Ivoire sous le parti unique (1959-1990)	243-268
Yao Kan Anderson KOFFI; Kouadio Jean DIBY : Un pan de l'histoire des Baoulé et leur dispersion	269-284
Kouamé Moïse GNAMIEN : Contribution à la connaissance de l'histoire économique de l'Afrique occidentale entre le VIII ^e et la fin du XVI ^e siècle : plantations royales, commerce des esclaves et opérateurs économiques	285-297

Alidou Kalidou BARRY : L'État sénégalais face aux enjeux de la déforestation : entre loges brouillon et inefficacité du discours gendarme	298-315
Gédéon Roland KIKI : « La Route de l'Esclave » au Bénin : un projet exclusif ?	316-337
Koffi Alain KOUASSI : L'introduction à l'étude de la confrérie de prêtres traditionnels <i>kpalissôgô</i> en pays koulango	338-358
Kemaidjisson Clément SEHI : Le désordre urbain à Laon au début du XII^e siècle	359-376
Ayébadjè AKPAKI, Nanbidou DANDONOUGBO, Aboubakar TANAI : Peuplement et toponymie chez les Mahi (sud-Togo)	377-393
Kouassi Landry KONAN : Blacks' Image and the Self-sabotaging Behaviors in Alicia Williams and Delores Phillip's Novels	394-410
Kouakou Mechak N'GORAN : Financements et soutiens des partis, groupements politiques et candidats aux scrutins électoraux en Côte d'Ivoire : cas des élections présidentielles de 1990 à 2015	411-425
Koffi Samuel N'ZI : Transpoétique de l'ivoironie, un manifeste de valeurs et éthiques sociales	426-436
Makpondéou MAKPONSE, Layal Adjokè VISSOH : Femme et trilogie pauvreté-emploi-foncier dans l'arrondissement de Lahotan au Bénin	437-460

Peuplement et toponymie chez les Mahi (sud-Togo)

Ayébadjè AKPAKI

Doctorante
Université de Lomé

Nanbidou DANDONUGBO

Maître-Assistant
Enseignante-chercheuse en Histoire et civilisations africaines
Université de Lomé
nanbdando@gmail.com

Aboubakar TANAI

Maître de Conférences
Université de Lomé

Laboratoire d'Histoire, Archéologie et Patrimoine (LaHAPa), Lomé

Résumé

Les Mahi ont pour de raisons essentiellement sécuritaires, effectué un déplacement de Savalou, dans le Bénin actuel, en direction du Togo actuel vers le XVIII^e siècle. Les conditions de leur installation ainsi que les identités des conducteurs des migrations sont généralement prises en compte dans l'attribution des noms aux nouvelles zones d'installation. Cette étude se fixe pour objectif de retracer les phases de l'occupation de l'espace qui ont abouti à la fondation des villages de première génération ainsi que les circonstances de l'attribution des noms aux villages fondés. L'intérêt d'une telle étude est de comprendre le passé de ce peuple afin de contribuer à l'écriture de leur histoire. Cette étude est également motivée par un souci d'information et de clarification pour des usages de cette minorité nationale attachée à son identité. Une recherche documentaire axée sur les travaux de terrain et les sources écrites a permis d'atteindre les objectifs susmentionnés. L'étude aboutit à la conclusion selon laquelle les Mahi, fuyant les attaques, ont quitté Savalou à la recherche de zones paisibles. Le sens des toponymes est soit en lien avec les conducteurs de migration, soit en relation avec la conception que les communautés Ifè et Akposso qui leur ont offert hospitalité ont des groupes accueillis.

Mots-clés : Mahi (Togo), migration, raisons, peuplement, toponymes

Abstract

The Mahi, for essentially security reasons, moved from Savalou, in present-day Benin, towards present-day Togo in the 18th century at the latest. The conditions of an installation as well as the identities of the migration leaders are generally considered in assigning names to new installation areas. This study aims to give the meaning of the toponyms of the Mahi villages of Togo. The interest of such a study is to retrace the phases of the migratory movements which led to the founding of first-generation villages as well as the circumstances of the attribution of names to the villages founded. This study is also motivated by a concern for information and clarification for internal uses of this national minority very attached to its identity. Documentary research focused on fieldwork and written sources made it possible to achieve the objectives. The study concludes that the Mahi, fleeing attacks, left Savalou in search of peaceful areas. The meaning of the toponyms is either linked to the migration leaders, or in relation to the conception that the Ifè and Akposso communities who offered them hospitality have of the welcomed groups.

Key words: Mahi (Togo), migration, reasons, settlement, toponyms

Introduction

L'histoire des origines et les conditions d'établissement des ancêtres sont inséparables du sens des toponymes. Les récits des origines, de migration et du peuplement se rattachent à des toponymes, d'où le devoir pour l'historien d'accorder une grande importance à cette étude et à leur interprétation pour comprendre le processus de la mise en place de la population et justifier la jouissance de certains droits. L'étude des toponymes est un champ vaste et diversifié. La toponymie, jusqu'à maintenant peu étudiée en histoire de l'occupation de l'espace au Togo, est d'un apport considérable pour toute étude du passé d'une localité. Elle permet d'exprimer par des noms certains aspects de la culture des communautés concernées. Leur signification permet de cerner les premières impressions des occupants qui se sont le plus imposées dans la zone. Si on comprend que les noms n'ont jamais été attribués au hasard, on peut dire que leur attribution puise ses racines dans l'aspect du milieu ou dans un fait qui a le plus marqué le groupe. En prenant en compte le cas du Burkina Faso, B. Traore (2007 : 75) souligne dans son introduction que :

« La toponymie peut nous fournir d'importantes informations sur l'histoire des populations de la région, pour peu que nous nous y intéressions. Des domaines aussi divers que l'histoire économique et sociale, l'histoire politique, l'histoire des religions et des faits culturels y trouvent matière ».

À propos des Mahi¹ du Togo, l'étude des toponymes contribue à mieux cerner leur histoire en permettant au chercheur de remonter aux conditions d'établissement des ancêtres dans la zone.

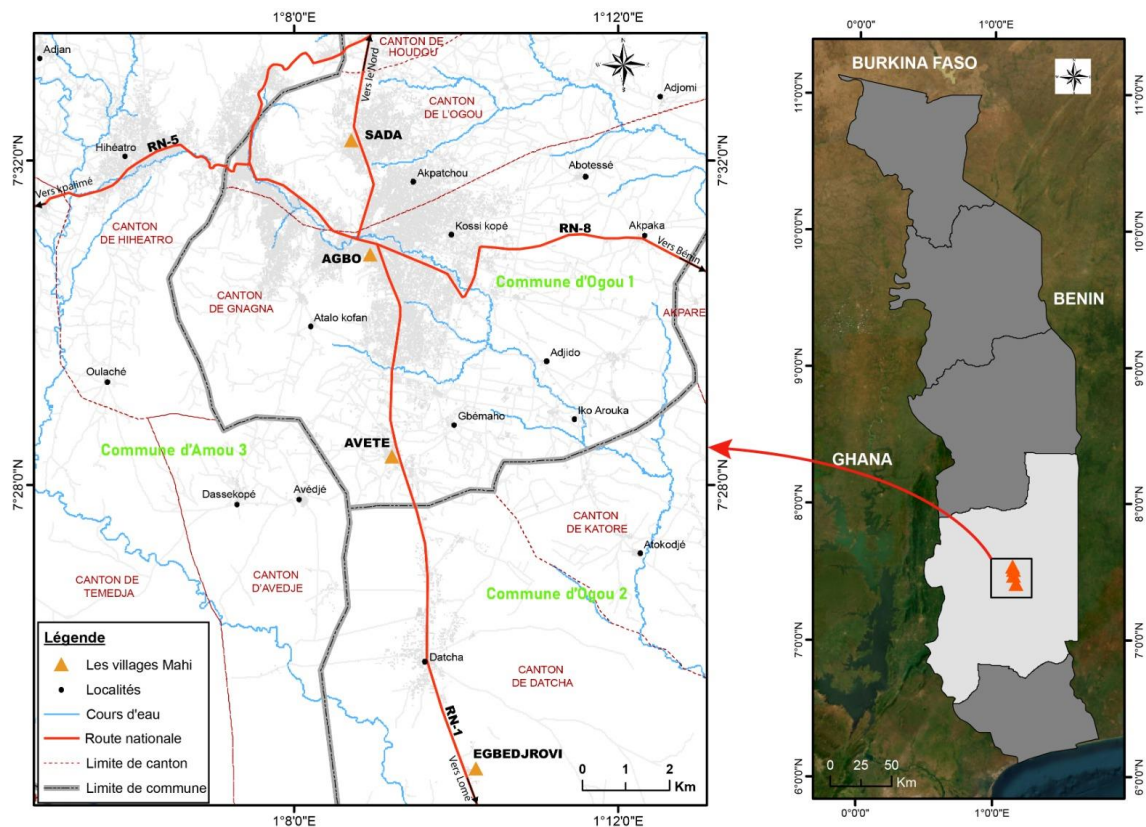
Le peuplement mahi se trouve dans la région des plateaux, à côté des Ifè d'Atakpamé, des Akposso et des Idaactha. Les premiers étaient partis d'Ilé-Ifè dans l'actuel Nigeria pour la région de Savalou au Bénin actuel avant de migrer à l'ouest vers le Togo actuel entre la deuxième moitié du XVIII^e et le début du XIX^e siècle (S. Kossou, 2017 : 90). Les seconds sont originaires d'Akposso-koubi, de Notsè ou de Agbogboli selon les traditions puis installés avant le XVI^e siècle au moins et dans la seconde moitié du XVIII^e siècle au plus (Bassa, 2004 : 358-372). Les troisièmes, les Idaatcha, sont un groupe yorouba, qui a pris naissance autour du royaume d'Igbo-Idaatcha, actuel Dassa Zoumé pour élire domicile à Idaatcha au Togo actuel à la fin du XVIII^e siècle sous la conduite du chasseur Agossou (D. O. Olougbegnon, 2016 : 338-

¹ Selon Sylvain C. Anignikin (2001 : 243), l'expression « Mahi » peut être expliquée comme provenant de l'expression fon *mè é no ma ahi* qui signifie littéralement « ceux qui divisent le marché » c'est-à-dire *mè* (ceux) *é no* (qui) *ma* (divisent) *ahi* (marché) d'où « ma ahi », expression qui traduirait une attitude fondamentalement belliqueuse.

339). Quant aux Mahi, ils sont venus de Savalou dans l'actuel Bénin puis ont emprunté plusieurs itinéraires migrations. Ils ont néanmoins comme point de chute la zone d'Atakpamé.

De ce constat ressort la question suivante : Dans l'appréhension de l'histoire des communautés mahi, quels sens revêtent les toponymes des villages de première génération ? De cette question principale, ressortent les questions suivantes : comment les Mahi, groupes originaires de Savalou, se sont-ils installés dans l'actuel Togo ? Sur quelle base ont-ils attribué des noms aux localités fondées ? Cette étude, loin d'être un approfondissement de la question de la multiplicité des groupes immigrés dans la région d'Atakpamé entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, vise plutôt la compréhension des raisons fondamentales de l'installation de ce groupe absorbé par les peuples voisins numériquement importants. Une telle étude est indispensable à l'approfondissement des pans de l'histoire des groupes minoritaires dans la région d'Atakpamé. La carte ci-dessous permet de situer géographiquement la zone d'étude ainsi que les villages de premières générations.

Carte 1 : Situation géographique des villages matriciels mahi



Source : INSEED, 2022

Les Mahi sont localisés au sud-Est de la région des plateaux au contact des Ifê et des Idaatcha qui ont emprunté les mêmes itinéraires qu'eux et des Akposso majoritaires sur les collines. Les Mahi ont fondé les villages de premières générations que sont : Avètè, Agbo et

Sada dans la commune d'Ogou 1 actuelle puis Egbédjrovi dans la commune d'Ogou 2 actuelle. Tous ces villages longent la route nationale n°1.

Une étude sur l'aspect physique de la zone à l'installation des mahi permet de mettre l'accent sur une présentation orographique essentiellement composée de plaine, favorable à l'installation humaine par opposition aux collines, zones de prédilection des Ifê et Akposso. La zone jouit d'un climat subéquatorial avec deux saisons de pluie et deux saisons sèches, propices à l'exercice des activités agricoles. Les températures varient entre 22°C et 25°C (Addra, 1987 : 114). Les précipitations vont de 1100 à 1400 mm voire 2000 mm au maximum. Cette quantité d'eau constitue une condition nécessaire pour la production d'igname, du haricot, du maïs et du palmier à huile, principales cultures, par rapport au régime alimentaire des communautés mahi essentiellement dominé par le fofou, le haricot et les galettes à base d'haricot frises dans de l'huile rouge. Les cours d'eau que sont Amou, Amoutchou, Iké et Anié sont les points de ravitaillement en eau de boisson et de purification des adeptes des divinités Okoun, Etsi et Dan. La végétation de savane qualifiée de guinéenne dont le couvert végétal est de type graminéen est le lieu par excellence de chasse de gibiers surtout les antilopes (Addra, 1987 : 116) dont la peau entre dans la fabrication des tam-tams *tchingoumin*, *adjamkpa*, *kpèhun*, *ogo*, *toba*, *zido*, *avunlin* et *agbahun* pour les danses traditionnelles. Les forêts galeries retrouvées le long des cours d'eau ont permis aux premiers migrants de subvenir aux besoins alimentaires grâce à la cueillette. Elles servent de lieux d'habitation des divinités comme *Tchankpana*, *Molou* et *Ogoumbalédjo*. A travers un plan bipartite, la première partie retrace l'historique du peuplement mahi et la deuxième prend en compte l'origine et la signification des différents toponymes des villages de premières générations.

La méthodologie adoptée pour atteindre ce résultat consacré au peuplement mahi du Togo et à la toponymie est basée sur la recherche documentaire et les enquêtes de terrain qui ont été effectuées dans les quatre groupements matriciels mahi que sont : Sada, Agbo, Avètè et Gbedjrovidé. Au dépôt des Archives Nationales du Togo à Lomé, le rapport sur le voyage du Lieutenant Plehn dans la région d'Atakpamé et Kpéssi en 1896 et le rapport de M. Freau, administrateur en chef des colonies, relatif à l'émigration spontanée à Atakpamé ont permis de confirmer la présence des mahi avant l'occupation coloniale et leur participation aux travaux d'aménagement des voies ferroviaires au même titre que les Ifê et les populations du nord déportées pour la cause. Le rapport de tournée de M. Dusser dans le cercle d'Atakpamé en 1919 a fourni des informations sur la fondation de Egbédjrovi, une localité matricielle mahi. Les entretiens ont eu lieu avec les personnes ressources qui avaient plus de soixante ans et qui ont passé au moins dix ans dans leur village afin de nous assurer de leur possibilité de posséder des

sources orales portant sur le processus de fondation des villages. Une première confrontation des informations recueillies a permis de dégager les raisons de la fondation des villages matriciels. Une seconde sélection a abouti à l'identification de témoins effectivement impliqués dans la gestion religieuse et politique des différents villages et leur lien avec les fondateurs des dites localités. C'est avec ce dernier groupe que nous avons le plus échangé. Nous avons aussi touché les responsables des divinités *sakpata, dan, ana, hèbiosso, molou, ogoubalédjo* dans les localités de sada, egedjrovi, avètè pour comprendre le lien entre ces derniers et les groupes idaatcha et ifè au sein desquels l'on retrouve également les adeptes de ces divinités. Quatre personnes ont été touchées à Idjama et Tchetti qui sont les quartiers originels des groupes ifè, voisins des mahi pour comprendre le processus d'installation des mahi à Agbo et Sada. Six Idaatcha ont été entretenus afin de savoir la dynamique des relations communautaires entre eux et les mahi de Egbédjrovi et Avètè après l'acquisition de zone stable et sécurisée. Au total, trente-six personnes ont été touchées dont dix-neuf femmes et dix-sept hommes. Les mémoires, les thèses, les ouvrages et les articles ont permis de confronter les informations recueillies auprès des témoins et de juger du degré de sincérité des traditions recueillies.

Le logiciel QGIS 2.14 a permis la réalisation de la carte de localisation. Le logiciel Word a été utilisé pour la saisie du texte. Le traitement et l'analyse des données ont permis d'obtenir les résultats sur le peuplement mahi et le sens des toponymes des premiers villages occupés.

1. Le processus de la mise en place du peuplement mahi

L'histoire de l'occupation de l'espace par les Mahi au Togo actuel facilitera la compréhension des mobiles des migrations depuis Savalou dans le Bénin actuel et le lien communautaire entre ces derniers et les Akposso, premiers occupants de la zone et les Ifè, devanciers des Mahi.

L'histoire des Mahi du Togo est celle d'un brassage des minorités issues de Sabè, de Ilé Ifè et d'Abomey². Ce groupement fut inventé de toute pièce par la monarchie du Danxomè pour désigner les groupes révoltés, prêts à se battre jusqu'au dernier souffle (C. Anignikin, 2001 : 243). Les populations ont fini par s'identifier à un espace mahi commun à tous ceux qui, dans ces régions, étaient victimes du pouvoir du Danxomè. La communauté de résistance et de souffrance face au même ennemi a fini par établir un trait d'union entre ces différentes communautés rurales qui s'ignoraient au départ.

² Les Mahi habitent au nord d'Abomey, de la frontière togolaise à l'ouest, jusqu'à la rivière Zou à l'est, et entre le fleuve Ouémé et la rivière Zou, son affluent, au nord des collines de Dassa.

1.1. Les mobiles des migrations vers la région d'Atakpamé

De Savalou, un groupe a migré vers l'ouest primordialement vers les plaines de la région d'Atakpamé. Les alliances matrimoniales et les adoptions au cours des migrations ont permis la résistance d'une communauté mahi³. De multiples raisons présentées dans les traditions orales expliquent ce déplacement vers l'actuelle région d'Atakpamé. Il s'agit pour certains de la récurrence des épidémies de la variole à l'image de la cause qui aurait conduit à la dispersion des Aja du royaume de Tado au XIX^e siècle. Sur le plan social, il est relevé les sacrifices en hommes, les désaccords permanents entre familles, les enlèvements et séquestrations des filles, les mariages forcés, les conflits de succession aux trônes, les accusations de sorcellerie et d'inceste⁴. Les accrochages dans les relations intercommunautaires ont toujours été à la base des déplacements des groupes. Ces mobiles ne sont pas si fondés pour que les Mahi s'installent dans une zone déjà occupée par d'autres groupes tels que les Akposso, les Ifê et les Idaatcha déjà présents au XVIII^e siècle (S. Kossou, 2017 : 163). D'autres traditions évoquent des raisons naturelles liées aux aléas climatiques qui ont rejailli sur le rendement agricole.

L'agriculture étant l'activité principale et la bonne pluviométrie un facteur primordial pour l'obtention d'une récolte satisfaisante, la migration serait en partie causée par la famine. Au regard des céréales et des tubercules introduites en Afrique noire à la suite des contacts avec l'Amérique, d'importants changements ont été remarqués dans le régime alimentaire des Africains. L'absence de terres cultivables contribuerait au déplacement des communautés qui, une fois arrivées à Savalou se sont fondues dans un creuset appelé Mahi. A l'image des Ewé au XVIII^e siècle, la culture délibérée des plantes qui s'est opérée nécessitait d'espaces cultivables car les cultivateurs dans le souci d'augmenter la production avaient besoin de superficies remarquables au moment où selon (J. Vansina 1985 : 1318 - 1319), une densité de trois à quatre personnes par km² était déjà trop forte. Pour d'autres traditionnistes encore, les raisons sociales expliquent ce déplacement du fait de la volonté de se rapprocher des Ifê avec lesquels ils ont séjourné à Ilé Ifê. La majorité des informateurs expliquent l'arrivée des migrants dans région d'Atakpamé par l'insécurité généralisée.

³ C. Anignikin, (2001 : 243) abordant la question de l'ethnonyme abouti à la conclusion selon laquelle des imprécisions, voire des confusions marquent cette étude au sujet de la définition du pays Mahi. K. Akpaki (2023 : 5) explique l'ethnonyme à partir de la décomposition suivante : Mahi qui signifie « marché des fous » « ma » qui dérive de « folie » et « hi » de « marché ». C'est dire que le champ reste vaste en ce qui concerne l'étude des toponymes et ethnonymes au Togo. Tout compte fait, l'on peut retenir au regard des attaques subies et des résistances manifestées qu'il s'agit des groupes révoltés, avides de liberté.

⁴ Dada Afomagbasso Dada homé III, chef de Sada au Togo.

Les mouvements migratoires seraient causés par les chasseurs d'esclaves, des princes et rois du Dahomey à Savalou. Les Mahi ont, durant la période qui s'étend du XVII^e au XVIII^e siècle, mené des résistances face aux rois d'Abomey pour maintenir leur liberté et pratiquer en toute tranquillité leurs activités économiques fondamentales que sont l'agriculture et la pêche. Au XVIII^e siècle, suite à leur détermination face aux attaques des rois d'Abomey, un contrat vit le jour sous le roi Kpingla d'Abomey. Ce dernier proclama Baglo Gbaguidi, roi de Savalou et par là des Mahi, reconnus depuis Savalou comme faisant partie des groupes minoritaires exposés aux attaques des voisins (A. Akpo, 2009 : 24). Les Mahi ont développé depuis Savalou une vie communautaire et œuvré pour la préservation de leur identité linguistique et culturelle. Le XVIII^e siècle marqua la grande défaite mahi à cause d'énormes pertes en vies humaines suite aux attaques successives des localités mahi de Savalou telles que Gbowélé, Tchahounka et Houndjroto (S. C. Anignikin, 2001 : 249).

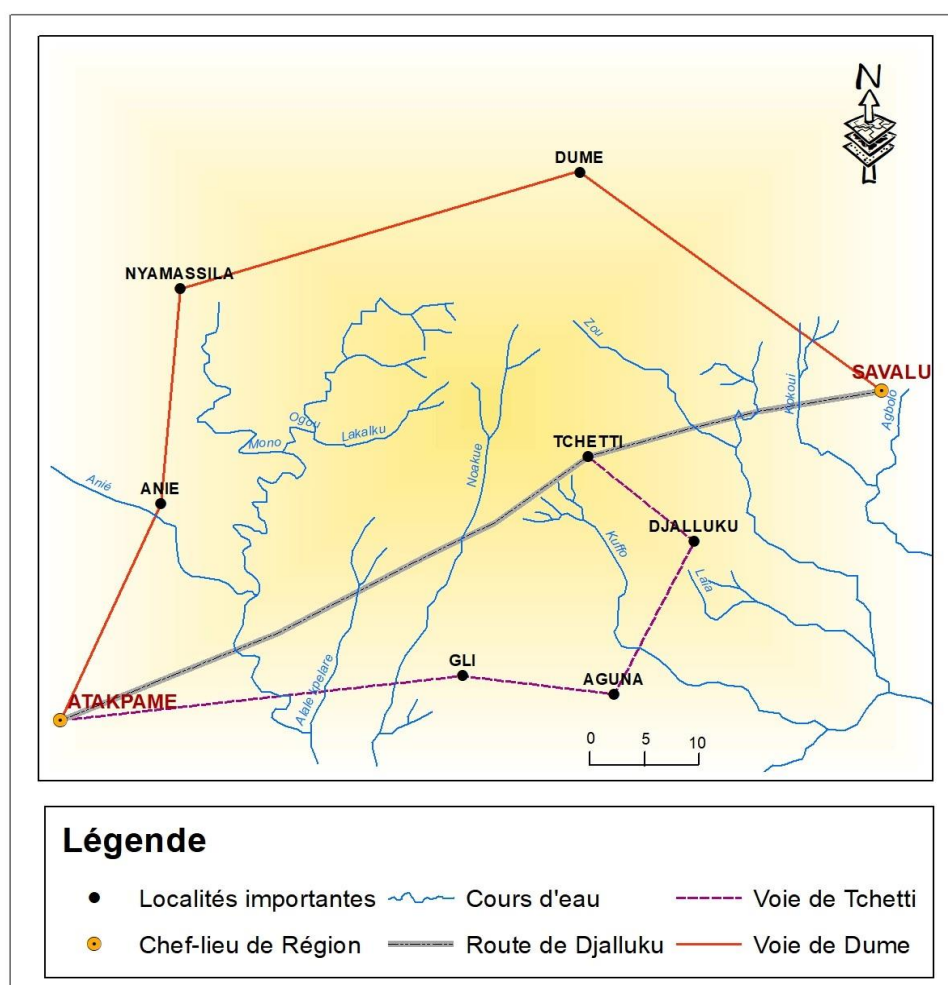
Toutes les chefferies mahi de Savalou anéanties furent réduites en esclavage pour alimenter la traite négrière. Les personnes rescapées ont pris la route de l'exile et un important courant migratoire traversa le fleuve Mono et l'Anié en direction d'Atakpamé (S. Adotévi, 2011 : 281). Le lieutenant Plehn (1896), le docteur Drusser (1919), les administrateurs Veuillet (1936) et Pechoux (1936), Wolf (1956) lors de leur voyage dans la région d'Atakpamé ont évoqué dans leur rapport de mission l'insécurité liée aux razzias des armées danhoméennes. C'est dire qu'au-delà des raisons naturelles liées à la recherche de terres de cultures et sociales caractérisées par un souci d'obtenir une plus grande autonomie, la question sécuritaire fut la principale raison de leur départ de Savalou pour la région d'Atakpamé. S. Adotévi écrit à ce propos : « ... dans l'imaginaire des Mahi de Savalou, Atakpamé se présentait comme un havre, comme un lieu de liberté, et peut-être même pour certains, comme un lieu de toutes les libertés, qui exerçait sur les esprits une véritable fascination. » (S. Adotévi, 2011 : 282). Les incursions punitives danhoméennes étaient fréquentes. Les attaques n'étaient pas seulement dirigées contre les Ifè mais aussi les Mahi de Savalou. A la suite des ifè et des Idaatcha, la région d'Atakpamé fut la zone hospitalière des mahi. Les incursions danhoméennes à Savalou constituent selon I. Akinjogbin (1967 : 98-99) des actions punitives du fait de leur présumée amitié avec Oyo. Dans le même sens, le lieutenant Plehn mentionnait les ravages des armées danhoméennes qui jusqu'au XIX^e siècle ont obligé plusieurs groupes yoruba à venir rejoindre en vagues successives les premiers groupes déjà installés dans la région d'Atakpamé.

1.2. Des itinéraires à la suite des ifê

Les deux communautés Ifê (Idjama et Tchetti) qui ont fondé Atakpamé partirent d'Ilè-Ifê au Nigeria, au début du XVIII^e siècle. Ils avaient fait des escales dans le royaume de Dahomey puis sur la rive gauche du Mono avant de s'installer dans la région d'Atakpamé au Togo actuel à la deuxième moitié du XVIII^e siècle (N. Dandonougbo 2024 : 506). Les Tchetti ont joué un rôle clé dans l'installation des Mahi.

Plusieurs itinéraires seraient empruntés par les migrants mahi en direction de la région d'Atakpamé comme l'indique la carte.

Carte 2 : Les itinéraires empruntés



Sources : A. Akpaki juin 2022, d'après le traitement du cliché de J. Azonaha, (1995) et des travaux de terrain.

Les Mahi évoquent différents itinéraires qui ont abouti à leur installation dans la région d'Atakpamé. De la confrontation des traditions obtenues à Sada, il ressort que le groupe parti de Savalu serait passé par Dume, Nyamassila, Anié où ils ont passé un court séjour au bord du

cours d'eau avant de continuer suite à l'avancée des envahisseurs dahoméens pour s'installer à Sada. Pour ceux d'Agbo, de Savalu, ils firent escale chez les Tchetti au quartier Gnagna, qui est pour le groupe le premier lieu de refuge.

Dans l'incapacité de développer les activités agricoles dans une zone de colline, un chasseur préféra la plaine de Ayélé au sud de Atakpamé. Pour le groupe fondateur de Egbedjrovi, de Savalu, une escale fut faite chez les Tchetti. A la recherche de terre cultivable et de lieu de chasse, ils continuèrent vers Djalluku puis Aguna et Gli avant de s'installer à Egbedjrovi (A. Akpaki, 2022 : 18)

De l'analyse des traditions, on peut retenir que tous les Mahi reconnaissent Savalu comme lieu de départ et Atakpamé comme premier point d'escale. Si tous ont choisi d'abord la zone d'Atakpamé comme lieu de passage, c'est parce que la situation sécuritaire s'y prêtait et que les difficultés étaient partagées. Atakpamé est une zone de refuge essentiellement composée de collines. Les Ifè auraient précédé les Mahi avec lesquels ils ont vécu ensemble dans la région de Savalou. L'insécurité qui a poussé les Ifè à quitter cette région est également la raison qui explique le départ des Mahi de Savalu et montre que ces derniers ne sont pas arrivés dans la région d'Atakpamé par hasard. Ils ont suivi les pas de leurs devanciers Ifè. Les lieux de passages ont pu être ceux déjà empruntés par les Ifè (S. Kossou, 2017 : 96). Dans une situation sensible et face à la nécessité de préserver des vies, la migration est, généralement, conduite par un grand chasseur, sensé détenir des forces occultes lui permettant de vaincre les multiples dangers des zones hostiles traversées (N. Dandonougbo, 2015 : 132).

Ce dernier a l'obligation de se renseigner sur les voies moins exposées aux attaques des razzieurs danhoméens. Des différents points que sont Djalloukou, Dumè et Tchetti, les localités comme Sada, Agbo, Ayélé et Gbédzrovi virent le jour. Tout comme la majeure partie des Ewé issus de Notsè après l'exode au XVII^e siècle, les éléments qui ont favorisé l'installation définitive des Mahi après s'être assurés d'avoir échappé aux attaques sont liés à la recherche des zones de forêt avec ses nombreux atouts. Les forêts sont des zones privilégiées d'installation des groupes issus de différentes migrations compte tenu des avantages qu'elles procurent. D'abord des lieux de cachettes, ensuite des zones de résidence des esprits protecteurs et enfin des zones riches en ressources vitales. Ces forêts dont les récits de migrations évoquent sont souvent des zones inhabitées, non cultivées et riches en produits de cueillette (N. Dandonougbo, 2022 : 369).

Les contraintes naturelles ont été moins rigoureuses dans l'exercice des activités agricoles dans les zones d'occupation définitives que sont Sada, Agbo, Avètè et Egbédjrovi. L'explication des toponymes permet d'approfondir les raisons du choix des zones d'occupation.

2. Les toponymes : une mine d'information pour l'historien

En expliquant l'usage que l'on peut faire de la toponymie dans l'écriture de l'histoire, Y. T. Tchitchi (1993 : 53) déclara que « quand les hommes occupent un espace vital, il est une activité intellectuelle à laquelle ils ne sauraient échapper, celle de désigner et de nommer les objets de leur environnement ». Les toponymes véhiculent des données importantes qui peuvent éclairer l'histoire des peuples par rapport aux faits majeurs qui ont caractérisé les populations lors des migrations et au moment de leur installation (Cl.-H. Perrot, 1989 : 27). L'étude des toponymes n'est pas anodine. Elle éclaire bien des aspects obscurs, des récits de la tradition orale. Elle doit pour ce faire être abordée avec le plus grand soin en raison des services qu'elle peut rendre à la compréhension interne des récits recueillis (N. L. Gayibor 2011 : 149). L'attribution des noms est en relation avec l'aspect du milieu ou avec un évènement qui a profondément marqué le groupe. Chez les Mahi, de nombreux toponymes remontent à l'origine du peuplement. La nécessité de l'analyse du sens des toponymes des villages de première génération s'impose pour cerner le processus de l'occupation de l'espace par les migrants.

2.1. D'Ahounasadamé à Sada, la préférence d'une cachette

Le village de Sada serait fondé vers le début du XIX^e siècle par Tikpassou et son neveu Sovi tous deux chasseurs venus de Savalou (A. Agossou, 2007 : 22). Les traditions rattachent la découverte de cette zone forestière à l'oncle Tikpassou, du lignage Modji et son neveu Sovi du lignage Homin. Tikpassou serait à la recherche d'une zone favorable à l'installation de son groupe. Il aurait entendu une voix qui l'interpella. Pris de peur, il se rendit compte qu'il s'agissait d'une acceptation de l'installation de son groupe par les divinités tutélaires de l'espace à travers la voix d'une personne âgée. Il prit son courage, perça la forêt et alla sur la colline d'Omi où il rencontra un vieux qui confirma la situation sécuritaire de la zone. Ce dernier lui rassura de la difficulté que les troupes dahoméennes éprouvent pour entrer dans la zone et lui tranquillisa qu'elles n'aient jamais traversé la zone. Le vieillard lui confirma que la zone ne saurait être un campement, un *Ahounasadamé*⁵. Ne lui faisant pas confiance, Tikpassou

⁵ Zanou Sovidé, chef du village de Sada, 74 ans, entretien réalisé le 09-03-2020

pris la route jusqu'à Atakpamé où il reçoit un accueil du chef Dakpo de Houdou. Le neveu Sovi poursuivi le trajet jusqu'à Kpodifè où il s'installa auprès de leurs hôtes à Djama.

Une affaire de détournement de femme aurait poussé Tikpassou à quitter les Houdou pour rejoindre le vieux sur la colline d'Omi. Malheureusement, ce dernier avait disparu. Tikpassou déjà âgé décida rester sur la colline qui prit le nom d'*Ahounasadamé*. De l'analyse des traditions, il ressort que le groupe qui élit domicile à *Ahounasadamé* dont la déformation est Sada serait confronté à des difficultés d'où les déplacements multiples avant d'ériger domicile au point de départ. Ce site qui constitue une forteresse naturelle offrait des conditions de protection contre les ennemis. C'est donc pour des raisons de sécurité et particulièrement pour échapper aux attaques ennemies que le groupe a préféré s'installer en pleine forêt. La préférence de cette zone se traduit par la multiplication des campements tels que Gbagnafé, Adoubêlan, Gbondjindji, Do-kundji, Allalè en villages.

2.2. La multiplicité des versions de la fondation d'Agbo

Des traditions divergent à propos du fondateur de Agbo. Une tradition mahi rattache la découverte du site d'Agbo à Assogba, le père de Dakpo. Pour elle, très tôt, son fils Dakpo préféra le site à cause de sa platitude et de la possibilité d'exercer les activités champêtres. En outre, le ravitaillement en eau n'était point une difficulté compte tenu de la rivière Iké, qui traverse le site. Dakpo serait d'après cette tradition allé voir Abassan, son beau-frère akposso qui lui aurait parlé de la présence d'un campement de chasse dans la même zone. Après avoir partagé son intention d'ériger domicile, Abassan le conduisit chez ses frères Akposso du clan Azafi. Ces derniers pour soutenir la belle-famille ont promis assistance à Dakpo. Les deux groupes Akposso et Mahi vont développer une relation d'entraide permettant à Abassan d'avoir accès aux terres pour la chasse et la cueillette. Agbo serait pour cette dernière une déformation de Dakpo, en souvenir du premier mahi qui accepta s'installer définitivement dans la zone. Pour TOFFON Koffi⁶, Agbo serait une déformation de "Akpo-Dakpo" qui signifie littéralement "Agbo de Dakpo". Selon S. Kossou (2017 : 112) :

Agbonou est le tout premier village créé à partir d'Atakpamé. Il est situé à trois kilomètres au sud-est d'Atakpamé. Sa fondation résulte des occupants d'Atakpamé qui, soucieux de surveiller les attaques venant de l'est ont décidé de créer une porte d'entrée à la ville et gardée par des guerriers doués de certains pouvoirs magiques.

⁶ Ex-conseiller municipal, 86 ans, entretien réalisé le 22 mai 2022 à Agbo.

Il est d'après les traditions probable que le site d'Agbo soit connu des Akposso avant l'arrivée des groupes de Savalou. Il est fort possible que la zone soit un campement pour les Ifê. Le toponyme serait soit une déclinaison du nom de Dakpo, installé définitivement dans la zone ou encore exprimerait l'idée d'une porte sécurisée, *agbo* en ifê. A propos de la présence des Akposso, O. Bassa (2004 : 360-361) notifie :

Bien avant la mise en route de ces mouvements déterminants dans la configuration actuelle du peuplement au sud du Ghana, du Togo et du Bénin, vivaient dans cette aire géographique, des groupuscules qui à l'image des Akposso, ont longuement sillonné cet espace. Ce n'est qu'à la suite des pressions dues à l'expansion des peuplements issus de ces vagues de migrations, qu'ils viendront se fixer dans leurs montagnes.

Il n'y a point de doute que les Akposso soient éparpillés sur une bonne partie du site d'Atakpamé avant l'arrivée des Ifê d'Ilé Ifê et des Mahi de Savalou.

Par rapport à la période probable de fondation du village, D. Azonaha, (1995 : 69-71) fixe la date probable vers 1780. S. Adotévi (2011 : 39), fait remonter la fondation d'Agbo vers 1850. Selon la liste généalogique établit par A. Akpaki (2022 : 23) à partir du régent Atchade Yéhounnon d'Agbo, le village serait fondé vers 1858. Agbo serait fondé au plus tard au XIX^e siècle. Il aurait été occupé par les Akposso qui se sont par la suite retirés, abandonnant le site aux Ifê et plus tard aux Mahi qui se retrouvent aussi à Avété.

2.3. Avété, une zone rassurante pour les Mahi

Les Mahi de Avété sont originaires de Savalou particulièrement de Doyissa⁷. Deux chasseurs migrèrent vers l'Ouest sur la demande d'Adjouké⁸ vers le milieu du XIX^e siècle (A. Akpaki, 2022 : 24). Selon la tradition orale, ce déplacement aurait lieu suite aux massacres des rois d'Abomey. Voulant protéger les siens, Adjouké envoie Kpadja et Mègnissè trouver un refuge afin de faire déplacer les autres exposer aux attaques. Les deux chasseurs menèrent une longue aventure jusqu'à Kpodifè (A. Akpo, 2009 : 38). Cherchant toujours un bon endroit, ils trouvaient un village qui portait le nom du fondateur "Ayélé". Arrivés chez ayélé déjà avancé en âge, ils déclinaient les raisons de leur présence. Les terres de la localité n'appartenant pas à Ayélé, il les amenait voir les Akposso. Après avoir jugé l'endroit propice, ces derniers s'installèrent mais ont manqué de retourner chercher les autres membres restés à Doyissa. Les

⁷ Ezin Anani Yaovi, 61ans, chef du village d'Avété, entretien du 21/05/2022 à Avete.

⁸ Il était un prince de Savalou selon Ezin Anani Yaovi. Une version confirmée par un entretien de Azonaha où Gbedji Akpovi, un chef de couvent à Doyissa disait : « par contre, à Doyissa-Savalu, on explique qu'Adjouké était le frère du chef qui avait trouvé la mort à Savalu. »

Mahi n'éprouvaient aucune difficulté à s'impliquer dans la gestion politique du village grandissant à côté des Ifè et des Akposso.

Par rapport au toponyme « Avété », deux versions sont présentées. La première dérive du toponyme "Avété" qui veut dire "ignames des forêts". En référence à l'igname sauvage, *d. hirtiflora* qui poussaient dans la zone. La deuxième version relate que : Avété serait attribué au village à cause de ruisseau qui traversait la forêt. Ainsi, *Avété* serait donc la déformation de "Avéto" qui veut dire "ruisseau ou rivière de la forêt". De ces différentes versions, il ressort que les raisons sécuritaires ont joué dans le déplacement des groupes depuis Savalou et que le choix de Avété serait contrairement aux cas des Agou et Danyi, groupes éwé restés attachés aux montagnes, conditionné par la platitude du milieu. Le site est propice à la pratique de la cueillette et de l'agriculture, conditions déterminantes pour ces migrants. Il est fort possible que la présence des Ifè et des Akposso sur le site aurait donné l'assurance d'une zone paisible à nouveaux arrivants.

2.4. Gbedjrovidé, la facilité de cohabitation avec les Idaacha

La migration du groupe fondateur de Gbedjrovi serait conduite par deux chasseurs originaires de Savalou nommés Atikanzo et Dossuhui. Gbedjrovidé serait fondé probablement vers la première moitié du XIX^e siècle⁹. Dans son rapport de tournée dans le cercle d'Atakpamé en 1919, M. Dusser présentait le chef comme un homme dépassant les 60 ans et qui régnait depuis un temps. Gbedjrovidé, tirerait ses racines de la phrase : "*Gbedjrovidéhun ni éyiki ati yo sa do Atakpamé*", ce qui veut dire "*Si un enfant tient à la vie, qu'il aille se mettre à l'abri sous cet arbre à Atakpamé*".

Selon la tradition orale, ces Mahi de Gbedjrovidé font partie des derniers groupes arrivés dans la région d'Atakpamé. Ils ont été accueillis à leur arrivée premièrement par les Ifè et s'étaient installés à Tchetti. Après avoir passé un moment avec leurs hôtes, ils décidèrent de quitter à cause du manque d'espace cultivable causé par la croissance de groupe et la possibilité d'obtenir de bonnes terres cultivables ailleurs¹⁰. C'est ainsi qu'ils sont arrivés à Kpodjifé chez Kétéku. De Kpodjifé, ils ont opté pour une installation définitive à côté des Idaacha dans le village à qui le toponyme Gbedjrovidé fut attribué. L'installation des Mahi au Togo et précisément dans la zone d'Atakpamé a commencé avec la fondation de localités matricielles

⁹ ANT, rapport de tournée de M. Dusser dans le cercle d'Atakpamé en 1919.

¹⁰ DOULE Dossou, 73 ans, cultivateur à Gbedjrovidé, 08/05/2022.

précitées. À partir du village matriciel Gbedjrovidé, une ferme agricole va évoluer pour être un village de deuxième génération sous le nom de Doli.

Il ressort de ce développement que des raisons multiples justifient le désir de quitter une zone et la préférence d'élire domicile en une autre. Parmi les mobiles des migrations, des raisons sécuritaire, politique, économique, socioculturelle, voire naturelle sont évoquées et entrent en jeu dans l'attribution des noms aux villages fondés. Cette étude sur les toponymes au Togo permet d'obtenir des informations importantes relatives aux groupes ethniques qui peuplent l'espace aujourd'hui togolais. C'est un champ vaste et diversifié dont l'analyse bien menée permet au chercheur de remonter à certains aspects de l'histoire des origines ou aux conditions d'établissement des ancêtres. L'apport des toponymes à une meilleure connaissance de l'histoire des peuples est indiscutable car les noms villages n'ont jamais été attribués au hasard.

À travers l'explication de Sada, Agbo, Avête et Gbedjrovidé, il ressort que ces groupes ont en mémoire les noms et certaines affiliations des conducteurs de migrations et qu'à chaque fois, deux conditions se définissaient leur choix : la recherche de la sécurité, d'une zone paisible et la capacité de mener des activités agricoles sur des terres fertiles. La solution à la survie était la raison fondamentale de la préférence des sites chez les Mahi comme auprès des Aja et des Ewé, groupes installés dans l'aire ajatado (N. Dandonougbo, 2015 : 132-133). Malgré la présence des premiers occupants Akposso, les mahi ont pu s'entendre pour partager les sites avec ces derniers. Aux Ifê, ils n'ont fait qu'emboîter les pas, d'où une cohabitation sans heurt (S. Kossou, 2017 : 97). L'hypothèse selon laquelle la sécurité aurait poussé les Mahi à vouloir cohabiter avec des groupes qui partagent soit une histoire migratoire commune avec eux comme les Ifê, soit qui ont accepté leur offrir hospitalité comme les Akposso se vérifie.

Les Mahi n'ont pas eu de point commun d'installation et n'ont pas été les premiers occupants d'un espace comme ce fut le cas chez les Kabyè du groupe Lama installés à Lama-dessi (A. Tanai, 2023 : 22). En outre, la sécurité que les hospitaliers leur ont offerte a fait que les sites premièrement occupés sont difficilement identifiables contrairement au cas des Nawda qui une fois installés dans les zones comme Ténéga, Koka, Siou, ont fait des sites historiques, des lieux de culte sous la responsabilité de prêtres chargés de faire respecter des principes moraux et des interdits (B. Longa, 2017 : 49).

Cette étude n'a pu combler le vide lié à une précision dans la périodisation de la fondation des villages compte tenu des difficultés à établir avec exactitude les arbres

généalogiques des descendants des premiers occupants mahi. Les déformations volontaires, l'oubli et parfois la recherche d'intérêt ont agi sur la qualité des versions livrées. L'impérieuse présence des chercheurs dans certaines zones de moins en moins étudiées se dégage. Des travaux devront aboutir à la multiplication des résultats portant sur des groupes jugés minoritaires sur le territoire togolais en vue de percer dans les détails leur passé surtout que jusqu'à ce jour, il est encore difficile dans certains milieux de ressortir la nuance entre les Mahi, minoritaires, originaires de Savalou et les Fon, numériquement plus importants, venant de Dahomey.

Conclusion

L'étude du peuplement et des toponymes dans nos sociétés africaines essentiellement basées sur l'oralité éclaire grandement bien des aspects obscurs du processus migratoire des communautés en jeu et des raisons du choix et de préférence de zones d'installation. L'attribution des noms puise ses racines dans l'aspect du milieu ou dans un fait qui a le plus marqué le groupe. Le toponyme de ce fait contribue à mieux cerner l'histoire des groupes d'où l'intérêt de cette étude sur les Mahi du Togo au regard de la diversité liée aux récits migratoires.

Cette étude donne aussi des informations sur certains personnages clés de l'histoire des Mahi entre le XIX^e et le XX^e siècle et pose quelques jalons pour une étude particulière des conducteurs du groupe à l'image de Togbé Anyi, prince d'Oyo chez les Aja de Tado, Noin ou Afotsè chez les Ewé de Notsè, N'dogbéto, Banitsi et Kodjokpoé chez les Kpélé.

À travers cette étude, il serait également intéressant que les recherches se poursuivent pour ressortir la dynamique des relations entre les groupes Akposso, Ifè, Idaatcha et Mahi qui pour des raisons multiples se partagent le même espace géographique.

Références bibliographiques

1. Sources orales

N°d'ordre	Noms et prénoms	Profession ou statut social	Age	Date et lieu de l'entretien
1	ASSOGBA Alognigbé	Commerçante	56 ans	Agbo, le 22/05/2022
2	Dada Afomagbasso DaHomin III	Chef du village de Sada	58 ans	Sada, le 19/05/2022

3	EZIN Anani Yaovi	Chef du village d'Avète	61 ans	Avete, le 21/05/2022
4	FIDÉGNON Kokou	Instituteur	53 ans	Atakpamé, le 19/08/2022
5	KPADJIBA Djikossa	Commerçante	56 ans	Egbédjrovi, le 09/08/2022
6	TOFFON Koffi	Ex-conseiller municipal	86 ans	Agbo, le 22/05/2022

2. Les sources d'archives : Documents d'Archives Nationale du Togo (ANT)-Lomé.
Répertoire du cercle d'Atakpamé ; série 2APA.

N°2, Rapport sur le voyage du Lieutenant PLEHN dans la région d'Atakpamé et Kpéssi. 1896

Rapport de M. FREAU, Administrateur en chef des colonies, commandant le cercle d'Atakpamé, rapport relatif à l'émigration spontanée. Atakpamé, le 30 mars 1931.

3. Bibliographique

AGOSSOU Ahogla, 2007, Monographie du village de Sada : Début XIX^e siècle à nos jours, Mémoire de maîtrise, Université de Lomé, Lomé, 85 p.

AKPAKI Ayébadjè, 2023, Origine, migrations et identité des Mahi du Togo (du milieu du XVIII^e siècle à 1960, Mémoire de master d'Histoire, Université de Lomé, Lomé, 90 p.

AKPO Assogba, 2009, Histoire des Fon-Mahi de l'Ogou-sud : cas d'Avete, Banka-Copé et Gbedjrovi du XIX^e siècle à 1990, mémoire de maîtrise, Université de Lomé, Lomé, 74 p.

ANIGNIKIN Sylvain, 2001, « Histoire des populations mahi », *Cahiers d'études africaines*,

AZONAHA Dossou, 1994-1995, Contribution de l'histoire des migrations Maxi vers Atakpamé 1780-1895, mémoire de maîtrise, Université du Bénin, Lomé, 112 p.

BASSA Komlan Obuibé, 2004, Populations des montagnes atakoriennes (Ghana, Togo, Bénin). Discours de l'autochtonie et mise en place du peuplement entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Thèse de doctorat unique d'Histoire, Université Aix MarseilleI, Marseille, 454 p.

DANDONUGBO Nanbidou, 2015, « Occupation de l'espace et désignation du *fié* en milieu kpélé (Ewé) du XVIII^e-XIX^e siècle », *Au cœur d'une relecture des sources orales en Afrique*, Patrimoines, n° 17, Presses de l'UL, Lomé (Togo), p. 129-141.

DANDONUGBO Nanbidou, 2022, « L'émigration nawdeba-lamba à Rodokpé pour le renforcement du programme colonial français (1928 à 1960) », *Revue DELLA/Afrique*, vol 4, n° 9, p. 364-378.

DANDONUGBO Nanbidou, 2024, « Dynamique socio-culturelle de la pratique des rites agricoles chez les Ifè d'Atakpamé au Togo du XIX^e siècle au XX^e siècle », *Revue LES TISONS*, No 1, Vol.2, Juin, p. 505-535.

GAYIBOR Nicoué Lodjou, 2011, *Sources orales et histoire africaine. Approches méthodologiques*, Paris, Editions L'Harmattan.

KOSSOU Sovi, 2017, Les communautés Ifè de la région d'Atakpamé : du XVII^e siècle à 1914, Thèse de doctorat unique d'Histoire, Université de Lomé, Lomé, 424 p.

LONGA Banabia, 2017, « Histoire et toponymie chez les nawdeba (Nord Togo) », *Notes scientifiques, Hommes et sociétés*, n° 8, p.31-52.

OLOUGBEGNON Dossou Ogoutchina, 2016, Les Idatcha (Bénin - Togo), de la fin du XV^e siècle à la conquête coloniale européenne, Thèse de doctorat unique d'Histoire, Université de Lomé, Lomé.

TAKASSI Issa, 1983, Inventaire linguistique du Togo, Lomé, ACCT.

TANAÏ Aboubakar, 2020, « Toponymie et histoire des origines : cas des Lama du Nord-Togo », *Revue interdisciplinaire lettres, arts et sciences humaines*, n° 5, p. 3-24.

TRAORE Bakary, 2007 « Toponymie et histoire dans l'Ouest du Burkina Faso », *Journal des africanistes*, vol. 77, p. 75-111.